

SCIENCE, REALITE & FOI

Mouans Sartoux, 24 octobre 2009

ou

Anthropologie technoscientifique et anthropologie théologique

Les conflits entre science et religion « ont permis à la théologie de découvrir ses limites,
la science devrait reconnaître les siennes ».

Arnold Benz (Professeur d'astrophysique à l'Ecole polytechnique de Zurich axée sur la physique),
L'avenir de l'univers, hasard, chaos ou Dieu ?, Labor et Fides, 2005

Boire à l'eau de mémoire Sur la tombe d'un initié orphique.

Sur le seuil de la porte noire
À gauche, au pied d'un peuplier,
Coule l'eau qui fait oublier.
Âme pure, abstiens-toi d'en boire.
Cherche l'eau du lac de Mémoire,
Des gardiens sont sur le bord.
Tu leur diras : «Je crains la mort,
Je suis fils de la terre noire,
Mais aussi du ciel étoilé.
Je meurs de soif. Laissez-les boire.»
Sur le rivage non foulé,
Ils t'offriront l'eau de Mémoire.
Au flot glacé tu goûteras,
Et chez les héros tu vivras...

*Tu ne changeras jamais les choses en combattant ce qui existe déjà.
Pour changer les choses, construis un nouveau modèle qui rendra l'ancien obsolète.*
Buckminster Fuller

Qu'est-ce qui est pensé dans et par le mythe?

Son rapport à la réalité ne se pose pas dans le cadre de questions comme vrai ou faux, crédible ou non.

1. Où chercher le sens? La structure du mythe est autre chose que son sens.
2. Sans doute, il est en rapport avec son contexte social, culturel, technique, mais il n'en est pas qu'une version: ce qui le constitue comme tel est **rebelle à l'explication psychosociologique**.
3. Il ne se ramène pas non plus à **être le déguisement de la réalité universelle de pulsions** comme le voudrait parfois l'interprétation psychanalytique.
4. **Le mythe est une façon d'appréhender le réel, et même de le construire, il a son intelligibilité propre.**
5. Le problème est dans ce qu'il fait des matériaux externes et internes d'où il part: **un jeu de relations articulées.**
6. Il ne représente pas la réalité, mais fonctionne par rapport à elle comme "**modèle structural**".

La forme narrative vient de la nécessité de parcourir ce jeu d'équivalences et d'inversions superposées: leur succession exprime des simultanités cachées.

- Axél Kahn (génétiéien).

Il n'y a nulle contradiction entre science et foi, à certaines conditions.

1. D'abord, sa croyance scientifique ne doit en aucun cas toucher ni de près ni de loin l'objet de sa recherche.
2. Il n'a pas à croire en un résultat : il doit apporter la preuve de ce résultat.
3. Il ne peut donc pas y avoir confusion entre la foi et le domaine d'activité.
4. Lorsqu'en décembre 2002 des journalistes m'ont demandé si je « croyais » au bébé cloné annoncé par les raéliens, je leur ai dit qu'ils ne pouvaient pas me demander si j'y « croyais ».
5. Outre le fait que ces gens estiment que les humains ont une origine extraterrestre, je devais pouvoir me prononcer à partir de preuves ou de l'absence de preuve.
6. Le cardinal Barbieri, qui fut l'un des soutiens de Galilée, a dit que l'Église devait dire comment aller au ciel et non pas comment le ciel était fait.

- Jean-Michel Maldamé (*op, mathématicien, philosophe des sciences*), *Science et foi en quête d'unité : Discours scientifiques et discours théologiques*, Cerf 2003

L'Église catholique s'est engagée dans une

1. nouvelle approche des relations entre " science et foi ". Cet ouvrage s'inscrit dans cette détermination et prolonge la réhabilitation de Galilée par le pape Jean-Paul II en fidélité avec les orientations données par le concile Vatican II.
2. Il s'agit alors de définir les fondements qui permettront de comprendre les questions actuelles en prenant le temps de montrer d'où elles viennent. Ce livre n'oppose donc pas frontalement science et foi, mais il
3. met en relation " discours scientifiques et discours théologiques " à partir d'une même instance de la pensée et de l'action. Ce chemin du dialogue s'ouvre par une étude de la Bible et de la Tradition. Cette première étape donne des éléments qui permettent de comprendre pourquoi science et foi, chacune à sa manière et dans son ordre, sont en quête d'unité. La situation particulière de la culture laïque française - et du mouvement de la sécularisation qui concerne l'ensemble de sociétés modernes -, porte aussi à
4. étudier la naissance de la modernité marquée par l'essor des sciences.
5. Le développement de celles-ci a transformé notre manière de comprendre les relations entre Dieu et le monde : son action, sa providence, sa manière d'intervenir et donc les questions du miracle, de la création, de la présence du mal.
6. questions nouvelles :
 - ✓ le modèle cosmologique du big bang,
 - ✓ la théorie de l'évolution et tout particulièrement
 - ✓ l'émergence de l'homme,
 - ✓ les neurosciences et
 - ✓ les sciences cognitives...
7. La théologie obligée à se renouveler en étant attentive à de nouvelles formes de rationalité. Ce cheminement aux multiples carrefours invite donc à
 - ✓ développer l'intelligence de la foi
 - ✓ en lien avec les richesses d'action et de contemplation qui accompagnent la science moderne.

La réflexion ainsi développée est en train de retrouver **le fil conducteur de la sagesse** :

- ✓ sagesse humaine
- ✓ et sagesse révélée

sont soucieuses l'une et l'autre de **l'unité de l'esprit** à la recherche d'une vie heureuse

➤ Science et foi : un mariage impossible ?

- "Si votre religion s'oppose à la science, changez de religion !" affirmait récemment un célèbre astrophysicien lors d'une conférence à la Sorbonne sur la formation de l'univers.
- *Il ne pourra jamais y avoir contradiction entre la foi et la science, parce que l'une et l'autre ont Dieu pour origine. (Compendium CEC 29)*
 - ✓ Les deux doivent donc être « vraies », mais ce qu'il nous manque souvent, ce sont **les clefs d'interprétation**. Quand nous sommes en face de contradictions, cela ne signifie pas nécessairement qu'il faut rejeter l'un ou l'autre, mais peut-être tout simplement reconnaître la faiblesse de notre intelligence.
 - ✓ **Pascal** : « *Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de sciences rapproche de Dieu* ».

➤ Perspectives chrétiennes sur l'anthropologie théologique¹

- ✓ Ce qui, aujourd'hui, remet en question la conception traditionnelle de l'être humain "fait à l'image de Dieu".
- ✓ Il se termine par dix "affirmations communes" proposées comme base pour la réflexion et l'action communes des Eglises dans tous les cas et lieux où la valeur et la dignité de l'être humain sont remises en question.²
- ✓

A. SE LAMENTER AVEC CEUX QUI SOUFFRENT

B. CREES A L'IMAGE DE DIEU <ol style="list-style-type: none">1. Jésus Christ, image de Dieu2. Le mystère de l'être humain3. L'image de l'humanité authentique n'est étrangère à aucune communauté4. La conception chrétienne et les luttes et points de vue du monde5. L'image de l'humanité authentique n'est pas connue de façon abstraite6. Personnes et relations7. L'image de Dieu est relationnelle8. La dignité de chaque personne9. Humanité véritable et faux "idéaux" humains10. L'image de Dieu donne sa valeur à chaque vie humaine11. La vie humaine en tant qu'elle se rapproche de l'image12. Dieu s'est fait homme13. Théologie et expérience	C. LA PLACE DE L'HUMANITE DANS L'ENSEMBLE DE LA CREATION <ol style="list-style-type: none">1. La relation avec ce qui est autre que nous2. La relation entre les êtres humains et le reste de la création D. LE PECHE ET L'IMAGE DE DIEU <ol style="list-style-type: none">1. La nature du péché se révèle par son effet sur l'image de Dieu2. La nature radicale du péché3. Le péché dans le contexte de l'espérance E. LA NOUVELLE CREATION EN CHRIST <ol style="list-style-type: none">1. En Christ, une vie nouvelle est offerte au monde2. Interprétations de l'oeuvre de réconciliation accomplie par le Christ3. L'appropriation de la vie nouvelle4. Le baptême et la nouvelle humanité en Christ5. L'Eucharistie6. Anthropologie chrétienne et espérance
--	--

¹ [Perspectives chrétiennes sur l'anthropologie théologique \(document de Foi et constitution n° 199\)](#)

² [TABLE DES MATIÈRES](#)

Le cadre de cette étude

Introduction

A. ANTHROPOLOGIE THEOLOGIQUE

B. METHODE

I. Défis de notre temps

A. FRACTURES ET DIVISIONS

1. La violence ; 2. La pauvreté ; 3. Le VIH/sida

B. LE HANDICAP

1. Identité et diversité , 2. Handicap et norme de "perfection", 3. Le handicap : une perspective incarnée

C. LES NOUVELLES TECHNOLOGIES (génétique, IA)

1. Les progrès de la génétique - Implications et options

2. Les progrès de la recherche sur l'intelligence artificielle - Implications et limites

II. Une réponse théologique

III. Un appel aux Eglises

A. UNE BASE POUR UNE CONFESION, UNE REFLEXION, UN TMOIGNAGE ET UN SERVICE COMMUNS

1. Des conceptions communes

2. La diversité légitime et les autres diversités

B. RELEVER ENSEMBLE LES DEFIS

C. DIX AFFIRMATIONS COMMUNES

D. INVITATION AUX ÉGLISES

Bibliographie

Qu'entendons-nous par *mythéologie* ?

Ce néologisme vise à conceptualiser les relations fécondes que le christianisme a tissées entre sa théologie et la mythologie antique.

L'interprétation chrétienne des mythes réfute deux thèses couramment développées lorsque la question est abordée par les historiens des religions, mais aussi par les enseignants du secondaire qui doivent faire découvrir à leurs élèves les textes fondateurs de la culture occidentale, en passant par exemple des Métamorphoses d'Ovide à l'Évangile.

1. D'un côté, la théologie évacuerait tous les mythes païens comme autant de fables obscurantistes, que l'évangélisation aurait pour mission d'éradiquer de la civilisation.
2. À l'autre extrémité, la Bible et la foi judéo-chrétienne seraient considérées comme de nouveaux avatars mythologiques et la comparaison assez récente des religions engendrerait deux attitudes :
 - soit un relativisme niveleur, d'inspiration athée ou déiste, qui anéantirait la théologie fondée sur la Révélation ;
 - soit un syncrétisme fusionnant les différentes traditions dans une sorte de New Age unifié, avec explications fabuleuses, multiples et convergentes, éclairant les grandes questions que se pose un groupe humain sur ses origines et le sens de sa vie.

Mais la réponse formulée par l'herméneutique biblique se situe dans un au-delà, à mi-chemin entre rejet et confusion.

Mythe & Histoire

Histoire	Mythe
1. histoire = idéal	1. mythe = objet d'une grande curiosité intellectuelle
2. histoire = source et origine du Droit (l'homme ne peut pas l'influencer)	2. mythe = source principale de la culture humaine
3. histoire = l'autorité la plus haute conception métaphysique	3. mythe = allié et achèvement de la philosophie
4. l'étude de l'histoire sert que pour préparer l'avenir	4. mythe = chose barbare, masse étrange, des idées confuses
5. plus important pour eux: l'avenir de l'humanité et un nouvel ordre social	5. pas de point commun entre mythe et philosophie

Les Précédents idéologiques

XVI^e-XX^e s.

XVI^e siècle : Copernic (1473-1543) et la fin du géocentrisme

- ✓ Érudit (théologie, médecine, mathématiques, économie et astronomie).
- ✓ **Claude Ptolémée** (géographe grec du II^e siècle qui affirme que la Terre est située au centre de l'univers, le soleil et les planètes tournant autour d'elle).
- ✓ **La doctrine catholique** s'y appuie sur cette thèse pour affirmer que l'Homme, et donc la Terre, sont au centre de la création.
- ✓ **Giordano Bruno (1548-1600)**, se basant sur les travaux de Nicolas Copernic et Nicolas de Cuse, démontre, de manière philosophique, *la pertinence d'un Univers infini, peuplé d'une quantité innombrable de mondes identiques au nôtre.*

XVII^e siècle Galilée (procès 1632-1633) et la rupture entre science et religion

- ✓ Du géocentrisme à l'héliocentrisme : ce procès marque **la séparation entre l'ancien et le nouveau** en matière de sciences.
- ✓ Mènera à un développement prodigieux de la science.
- ✓ Le cardinal **Bellarmin** s'évertuait à considérer comme purement hypothétique une affirmation scientifique alors qu'il admettait comme vraie en dehors de tout doute une citation biblique...
- ✓ **Descartes** décida de ne pas publier son ouvrage : *Le traité du monde et de la lumière*. Ce traité ne fut publié qu'en 1664, après sa mort : 30 ans plus tard.

XVIII^e Siècle des Lumières

1713, **Newton** : la création du monde, tout comme sa structure et son devenir, peuvent s'expliquer par des causes mécaniques, l'ordre du monde étant garanti par Dieu.

L'argument avancé par Newton était de nature double :

1. il était **a posteriori**, procédant d'une constatation de l'ordre naturel, de la régularité (lois) des phénomènes naturels;
2. et **analogique**, introduisant **une similitude entre l'ordre du monde et celui de la pensée** (les productions rationnelles de l'homme).

Thèse : le système du monde ne peut être que le produit d'une intention ou d'un dessein divin.

Benoît XIV

1. fit donner l'imprimatur aux œuvres de Galilée en 1741
2. Et leva l'index sur la théorie héliocentrique en 1757.

Ces mesures,

- ✓ les **hommages** rendus à Galilée par les papes modernes, constituent
- ✓ une **réhabilitation implicite** de Galilée par l'Église catholique.
- ✓ L'Église révisa **le principe des études bibliques** aux XIX^e et XX^e siècles.
- ✓ Le pape Jean-Paul nomma en **1981 une commission chargée d'étudier la controverse ptoléméo-copernicienne**. Cette commission remit ses conclusions en 1992.

Le XIX^e siècle *Les idées positivistes*

** **1859** : controverse entre **Louis Pasteur et Félix-Archimède Pouchet** (Hétérogénie, ou Traité de la génération spontanée) :

l'Église

- ✓ **rejette la théorie de la génération spontanée**
- ✓ qu'elle associe au **matérialisme athée**
 - Théorie qui a perdu tout crédit scientifique, **excepté dans le cadre des recherches sur l'origine de la vie sur Terre.**

- **Comte** **rejette la cause première**, et cherche à expliquer les phénomènes par des **lois exprimables en langage mathématique**.
 1. Dévoiler *le réel* et décrire les lois de la nature en vue d'une destination pratique, *utile, pour l'action*,
par opposition à
 2. *la connaissance pour la connaissance*.
- **Comte** détermine et hiérarchise ainsi **six sciences fondamentales**, *chacune d'entre elles dépendant, pour son développement, de celle qui la précède*
 1. les mathématiques,
 2. l'astronomie,
 3. la physique,
 4. la chimie,
 5. la biologie
 6. et la sociologie (selon l'expression de Sieyès) : science qui a pour objet les faits humains et doit permettre le progrès de la société.

** : Darwin :

1. *L'Origine des espèces (On the Origin of Species by means of Natural Selection)*

Pensée révolutionnaire en 1859, bien qu'il cite encore le Créateur.

2. *The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex*

L'origine animale de l'homme ne pouvait qu'être en contradiction avec la bible et la doctrine catholique.

1860 : concile allemand de Cologne, annonciateur de l'esprit du grand Concile Vatican I vis-à-vis de la science, **s'oppose à la thèse darwinienne** et déclare: « *Nos parents ont été créés par Dieu immédiatement. C'est pourquoi nous déclarons tout à fait contraire à l'écriture sainte et à la foi, l'opinion de ceux qui n'ont pas honte d'affirmer que l'homme, quant au corps, est le fruit de la transformation spontanée d'une nature imparfaite en d'autres de plus en plus parfaites jusqu'à la nature humaine actuelle* ».

1876 Darwin se déclare agnostique

** Position des Églises au XIXe siècle : La crise moderniste

La crise moderniste est due au succès de l'exégèse historico-critique lancée par les chercheurs et théologiens protestants

Cette hardiesse critique a suscité

- des succès en Europe avec la laïcité
- et des revers aux USA avec la création du fondamentalisme protestant qui s'élève à la fois
 - contre l'**infaillibilité pontificale** (1970)
 - et contre l'**exégèse scientifique**...

Pie IX distinguait

- **vraie science** : celle qui se conforme à l'infaillible révélation divine, "étoile" qui doit guider le scientifique et "lumière" qui "aide à se préserver des écueils et des erreurs
- **et fausse science** : accusée de propager l'athéisme et le matérialisme.

La crise moderniste.

- 8 décembre 1864 (Pie IX) Le **Syllabus** et l'essai de Darwin ont reconfiguré l'ensemble de l'intelligentsia européenne.
- **24 propositions condamnées** touchant aux idées *modernes* de l'époque : du **libéralisme** au **socialisme** en passant par le **gallicanisme** et le **rationalisme**.
- Léon XIII 1893 (successeur de Pie IX) **Providentissimus Deus** - plus libéral - renouela les études bibliques
- **Crise des valeurs** affectant les sociétés catholiques au début du XXe siècle.
- Dans le sens catholique, le terme modernité désigne **un courant intellectuel** (1902 à 1908)
- **relativisme** vis-à-vis des valeurs de l'Église

- PieX, esprit obtus : *Pascendi Dominici Gregis*, 1907, propension à la **sécularisation**.
- **Elle pose aux contemporains plusieurs questions :**
 - La crise moderniste qui agita le christianisme est-elle encore d'actualité ?
 - Est-elle encore susceptible de porter des enseignements qu'on pourrait qualifier de politiques, voire géopolitiques en un temps où l'on parle d'un retour en force du religieux ?
 - N'a-t-elle atteint que le christianisme ?

Le XX° & XXI° s.

1923 Le cercle de Vienne (Wiener Kreis)

- Groupement de savants et de philosophes formé à Vienne autour de **Moritz Schlick** (*Die Wende der Philosophie*)
- développer une nouvelle philosophie de la science, et
- en excluant toute considération métaphysique.
- Une "*conception scientifique du monde*" = "tournant de la philosophie"

Il présente trois principes majeurs :

1. La philosophie sera avant tout philosophie de la science;
2. et, s'occupant de cet aspect positif de la connaissance humaine,
3. elle tendra vers une effective objectivité

Le succès d'une telle philosophie annonce la fin de la métaphysique:

L'École Française : trois caractères qu'elle tient du cartésianisme :

1° une foi inébranlable dans l'autorité et la souveraineté de la raison;
 2° la méthode qui consiste à aller du connu à l'inconnu, à s'appuyer sur l'expérience, en prenant l'âme humaine, non pour terme, mais pour point de départ de toute spéculation sur la nature de Dieu et sur celle des êtres créés;

3° une clarté, tant pour le fond des idées que pour la forme, qui la rend accessible à tous.

Ce fut en France que la philosophie commença à parler en langue vulgaire; Ramus avait fait une première tentative; Descartes ensuite donna un exemple qui fut bientôt généralement suivi. Outre les historiens généraux de la philosophie.

Louis Leprince-Ringuet

- La nature de la relation entre science et foi
- La science et son éthique

Jacques Monod (*Le hasard et la nécessité*)

- la science rapproche les hommes sur toute la planète,
- alors que les religions les séparent.
- Il semble qu'entre science et religion, il y ait de fait une fondamentale différence de nature.
- La science s'applique à formaliser des lois, à dire le "comment",
- mais elle n'explique pas le "pourquoi" de l'univers.
- Ainsi la prévision de nos actes ne sera jamais donnée par le développement de la recherche.
- Telle qu'elle se présente, la science est en soi athée ;
- pas de traces de Dieu dans l'immense accumulation d'études qui couvre tous les domaines de la connaissance rationnelle.

1936 Académie Pontificale des Sciences :

- 80 savants de toutes nationalités,
- toutes disciplines
- toutes confessions,
- dont une vingtaine de prix Nobel ;
- les catholiques y sont minoritaires
- établie au Vatican
- organise plusieurs fois par an des "semaines d'étude" ou des colloques.

- Le pape, tenu au courant, préside chaque automne la session plénière ;
- (ainsi le 10 novembre 1979, il a initié le processus qui devait aboutir en 1992 à la quasi réhabilitation de Galilée)

Position de l'Église catholique au XXe siècle

Le 31 octobre 1992, la commission remet les conclusions de son rapport et **Jean-Paul II** fait un discours devant l'Académie pontificale des sciences :

1. **Galilée**, croyant sincère, s'est montré plus perspicace sur ce point que ses adversaires théologiens. « **Si l'Écriture ne peut errer, écrit-il à Benedetto Castelli, certains de ses interprètes et commentateurs le peuvent, et de plusieurs façons** ». On connaît aussi sa lettre à Christine de Lorraine (1615) qui est comme un petit traité d'herméneutique biblique. »
2. Dans son fameux message adressé à l'**Académie pontificale des sciences le 22 octobre 1996**, **JPII** affirma l'**acceptation de la théorie de l'évolution (ou, plus exactement des théories de l'évolution, dont la théorie darwinienne)** :

- « Aujourd'hui, près d'un demi-siècle après la parution de l'Encyclique, de nouvelles connaissances conduisent à reconnaître dans la théorie de l'évolution plus qu'une hypothèse. Il est en effet remarquable que cette théorie se soit progressivement imposée à l'esprit des chercheurs, à la suite d'une série de découvertes faites dans diverses disciplines du savoir. La convergence, nullement recherchée ou provoquée, des résultats de travaux menés indépendamment les uns des autres, constitue par elle-même un argument significatif en faveur de cette théorie. »
- « En outre, l'élaboration d'une théorie comme celle de l'évolution, tout en obéissant à l'exigence d'homogénéité avec les données de l'observation, emprunte certaines notions à la philosophie de la nature. Et, à vrai dire, plus que de la théorie de l'évolution, il convient de parler des théories de l'évolution. Cette pluralité tient, d'une part, à la diversité des explications qui ont été proposées du mécanisme de l'évolution et, d'autre part, aux diverses philosophies auxquelles on se réfère. Il existe ainsi des lectures matérialistes et réductionnistes, et des lectures spiritualistes. »

3. **Le 14 septembre 1998, au terme du IIe millénaire, le pape Jean-Paul II a publié l'encyclique Fides et ratio, qui synthétise cette relation entre la foi et la raison.**

« La foi et la raison sont comme deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. »

« ...la réalité et la vérité transcendent le factuel et l'empirique, et je souhaite affirmer la capacité que possède l'homme de connaître cette dimension transcendante et métaphysique d'une manière véridique et certaine, même si elle est imparfaite et analogique. /.../ Un grand défi qui se présente à nous au terme de ce millénaire est de savoir accomplir le passage, aussi nécessaire qu'urgent, du phénomène au fondement. Il n'est pas possible de s'arrêter à la seule expérience ; même quand celle-ci exprime et manifeste l'intériorité de l'homme et sa spiritualité, il faut que la réflexion spéculative atteigne la substance spirituelle et le fondement sur lesquels elle repose. Une pensée philosophique qui refuserait toute ouverture métaphysique serait donc radicalement inadéquate pour remplir une fonction de médiation dans l'intelligence de la Révélation » **JPII 1996**

Le pape Benoît XVI, successeur de Jean-Paul II, a précisé le point de vue de l'église catholique en avril **2007**:

- le christianisme a fait « **l'option de la priorité de la raison créatrice au début de tout et principe de tout** ».
- Il a ainsi rejeté la seconde option possible, celle de « **la priorité de l'irrationnel selon laquelle tout ce qui fonctionne sur la terre et dans nos vies serait seulement occasionnel et un produit de l'irrationnel** et affirme que
- « **chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu** ».
- **Cette prise de position ne contredit pas la théorie de l'évolution, mais refuse que cette théorie dicte la vision que l'on doit avoir de l'individu.**

**« La foi et la raison sont comme deux ailes
qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. »**

(Fides et ratio, 14 septembre 1998) **Jean-Paul II**

Martin Luther King

« Il peut y avoir conflit entre hommes de religion à l'esprit fragile et hommes de science à l'esprit ferme, mais non point entre science et religion. »

Leurs mondes respectifs sont distincts et leurs méthodes différentes.	
La science recherche La science donne à l'homme une connaissance qui est puissance La science s'occupe des faits	la religion interprète la religion donne à l'homme une sagesse qui est contrôle la religion s'occupe des valeurs
Ce ne sont pas deux rivales. Elles sont complémentaires.	
La science empêche la religion de sombrer dans l'irrationalisme impotent et l'obscurantisme paralysant.	La religion retient la science de s'embourber dans le matérialisme suranné et le nihilisme moral ».

Vaclav Havel: De la nécessité de revisiter les mythes

«Vivre dans la vérité, cela veut dire

- pour les uns revoir les mythes sous l'éclairage critique du présent.
- pour les autres, mener une réflexion sur les traditions et les mythes et découvrir leur valeur.

Nous devons tous avoir le courage de regarder en face notre histoire et notre présent.»

Jacques Attali, *Raison et foi*, BNF 2005

*Comme tous les Juifs d'Andalousie,
Maïmonide écrit en arabe, prie en hébreu et pense en grec.*

Jacques Attali, *Raison et Foi*

Maïmonide, Averroès, Thomas d'Aquin, trois conflits : entre la science et la foi.

Averroès, Maïmonide, Thomas d'Aquin :

- trois pionniers de la modernité,
- issus chacun d'un des trois monothéismes,
- tentant différemment de concilier Dieu et la raison,
- quand la science vient bouleverser les dogmes.

Trois méditations sur les relations entre la vérité et la foi.

Serment anti-moderniste contenu dans le Motu proprio "Sacrorum antistitum", promulgué le 1er septembre 1910 par le pape Saint Pie X

Serment anti-moderniste

Moi, N..., j'embrasse et reçois fermement toutes et chacune des vérités qui ont été définies, affirmées et déclarées par le magistère infaillible de l'Eglise, principalement les chapitres de doctrine qui sont directement opposés aux erreurs de ce temps.

1. Et d'abord, je professe que Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être certainement connu, et par conséquent aussi, démontré à la lumière naturelle de la raison "par ce qui a été fait" Rm 1,20 , c'est-à-dire par les œuvres visibles de la création, comme la cause par les effets.
2. Deuxièmement, j'admets et je reconnais les preuves extérieures de la Révélation, c'est-à-dire les faits divins, particulièrement les miracles et les prophéties comme des signes très certains de l'origine divine de la religion chrétienne et je tiens qu'ils sont tout à fait adaptés à l'intelligence de tous les temps et de tous les hommes, même ceux d'aujourd'hui.
3. Troisièmement, je crois aussi fermement que l'Eglise, gardienne et maîtresse de la Parole révélée, a été instituée immédiatement et directement par le Christ en personne, vrai et historique, lorsqu'il vivait parmi nous, et qu'elle a été bâtie sur Pierre, chef de la hiérarchie apostolique, et sur ses successeurs pour les siècles.
4. Quatrièmement, je reçois sincèrement la doctrine de la foi transmise des apôtres jusqu'à nous toujours dans le même sens et dans la même interprétation par les pères orthodoxes ; pour cette raison, je rejette absolument l'invention hérétique de l'évolution des dogmes, qui passeraient d'un sens à l'autre, différent de celui que l'Eglise a d'abord professé. Je condamne également toute erreur qui substitue au dépôt divin révélé, confié à l'Epouse du Christ, pour qu'elle garde fidèlement, une invention philosophique ou une création de la conscience humaine, formée peu à peu par l'effort humain et qu'un progrès indéfini perfectionnerait à l'avenir.
5. Cinquièmement, je tiens très certainement et professe sincèrement que la foi n'est pas un sentiment religieux aveugle qui émerge des ténèbres du subconscient sous la pression du cœur et l'inclination de la volonté moralement informée, mais qu'elle est un véritable assentiment de l'intelligence à la vérité reçue du dehors, de l'écoute, par lequel nous croyons vrai, à cause de l'autorité de Dieu souverainement véridique, ce qui a été dit, attesté et révélé par le Dieu personnel, notre Créateur et notre Seigneur.

Je me soumetts aussi, avec la révérence voulue, et j'adhère de tout mon cœur à toutes les condamnations, déclarations, prescriptions, qui se trouvent dans l'encyclique Pascendi (3475-3500) et dans le décret Lamentabili 3401- 3466, notamment sur ce qu'on appelle l'histoire des dogmes.

1. De même, je réprime l'erreur de ceux qui affirment que la foi proposée par l'Eglise peut être en contradiction avec l'histoire, et que les dogmes catholiques, au sens où on les comprend aujourd'hui, ne peuvent être mis d'accord avec une connaissance plus exacte des origines de la religion chrétienne.
2. Je condamne et rejette aussi l'opinion de ceux qui disent que le chrétien savant revêt une double personnalité, celle du croyant et celle de l'historien, comme s'il était permis à l'historien de tenir ce qui contredit la foi du croyant, ou de poser des prémices d'où il suivra que les dogmes sont faux ou douteux, pourvu que ces dogmes ne soient pas niés directement.
3. Je réprime également la manière de juger et d'interpréter l'Ecriture sainte qui, dédaignant la tradition de l'Eglise, l'analogie de la foi et les règles du Siècle apostolique, s'attache aux inventions des rationalistes et adopte la critique textuelle comme unique et souveraine règle, avec autant de dérèglement que de témérité.
4. Je rejette en outre l'opinion de ceux qui tiennent que le professeur des disciplines historico-théologiques ou l'auteur écrivant sur ces questions doivent d'abord mettre de côté toute opinion préconçue, à propos, soit de l'origine surnaturelle de la tradition catholique, soit de

l'aide promise par Dieu pour la conservation éternelle de chacune des vérités révélées ; ensuite, que les écrits de chacun des Pères sont à interpréter uniquement par les principes scientifiques, indépendamment de toute autorité sacrée, avec la liberté critique en usage dans l'étude de n'importe quel document profane.

Enfin, d'une manière générale, je professe n'avoir absolument rien de commun avec l'erreur des modernistes qui tiennent qu'il n'y a rien de divin dans la tradition sacrée, ou, bien pis, qui admettent le divin dans un sens panthéiste, si bien qu'il ne reste plus qu'un fait pur et simple, à mettre au même niveau que les faits de l'histoire : les hommes par leurs efforts, leur habileté, leur génie continuant, à travers les âges, l'enseignement inauguré par le Christ et ses apôtres.

Enfin, je garde très fermement et je garderai jusqu'à mon dernier soupir la foi des Pères sur le charisme certain de la vérité qui est, qui a été et qui sera toujours "dans la succession de l'épiscopat depuis les apôtres", non pas pour qu'on tienne ce qu'il semble meilleur et plus adapté à la culture de chaque âge de pouvoir tenir, mais pour que "jamais on ne croie autre chose, ni qu'on ne comprenne autrement la vérité absolue et immuable prêchée depuis le commencement par les apôtres.

Toutes ces choses, je promets de les observer fidèlement, entièrement et sincèrement, et de les garder inviolablement, sans jamais m'en écarter ni en enseignant ni de quelque manière que ce soit dans ma parole et dans mes écrits. J'en fais le serment ; je le jure. Qu'ainsi Dieu me soit en aide et ces saints Evangiles.